

plus vaste, à l'échelle de la sous-région, mais qui soulève bien des interrogations.

En ce qui concerne l'architecture, les auteurs insistent sur la diversité des mégalithes dans l'espace sénégalais et sur le fait qu'ils n'ont pas fouillé, ou simplement appréhendé, toutes les formes architecturales liées aux rites funéraires – dont celles en matière organique. Un long développement synthétise les connaissances sur les tumulus de sable ou de pierre ; sur les cercles à mégalithes avec, comme toujours, une abondante iconographie et une excellente cartographie (p. 1245-1284).

Les pratiques sépulcrales mettent en avant la diversité : sépultures individuelles, multiples ou collectives ; dépôts primaires ou secondaires, simples ou multiples ; effectifs petits, moyens ou grands ; succession mixte d'inhumations primaires et secondaires, uniques ou multiples ; et enfin inhumations symboliques (p. 1285-1336).

Chap. 2 : Une dualité pétrifiée pour l'éternité : les pierres en lyre

Il n'existe aucun équivalent en Afrique de l'Ouest. Si leur description est aisée, leur interprétation est délicate et implique une plongée dans les traditions culturelles connues en Afrique de l'Ouest, entre gemellité et « amants pétrifiés » (p. 1337-1359).

Chap. 3 : Le commun et le sacré : questions d'identités

Ce chapitre aborde, par la céramique et les objets en métal, la difficile question des séquences culturelles régionales qui se précisent comme jamais auparavant, mais restent sujettes à interrogations.

La synthèse sur la céramique d'Afrique de l'Ouest (tirée de la thèse d'A. Delvoye) donne des indications nombreuses et précises (voir carte p. 1386) avec des illustrations et des tableaux à foison.

L'étude des bijoux et des armes fournit également d'abondantes informations (P. Lamotte, p. 1399-1414).

Chap. 4 : Bâtisseurs de mégalithes aux temps de l'empire du Ghana

Ce dernier chapitre est une synthèse collective qui précède une brève conclusion. Une première occupation des lieux qui commence entre le VII^e et le IX^e siècle E.C. ; la construction de nécropoles mégalithiques entre le XI^e et le XIII^e siècle, prolongeant une activité sépulcrale parfois déjà existante ; des foyers intentionnellement allumés contre certains de ces mégalithes, qui pourraient donc correspondre à une clôture du sanctuaire, quelque part entre le XV^e et le XVI^e siècle. C'est-à-dire à peu près au moment où de premiers navires européens ont dû faire leur apparition dans l'embouchure du fleuve Gambie...

Au travers de cet ouvrage éminemment collectif, on peut constater à quel point l'état des connaissances sur les mégalithes du Sénégal et de la Gambie a été modifié suite aux fouilles archéologiques réalisées sur la nécropole aux ruines mégalithiques de Wanar. Par la suite, de nouveaux travaux ont été réalisés par l'équipe à Soto près de Kaffrine, à Tiekene Boussoura et plus récemment à Kodiam un peu plus au sud, qui confirment largement ces premiers résultats pour ce qui concernent les cercles mégalithiques, tout en élargissant la palette d'observations à bien d'autres types de monuments...

Les auteurs terminent sur les nouveaux questionnements découlant de la confrontation des données archéologiques aux savoirs traditionnels et aux sources historiques.

Le dernier paragraphe mérite d'être cité *in extenso* : « L'étude des bâtisseurs de mégalithes, de ces sociétés du passé, ne saurait faire oublier les priorités de celles et ceux qui au présent vivent en ces lieux. Classée au patrimoine mondial de l'Unesco, cette nécropole mégalithique n'avait précédemment jamais fait l'objet de la moindre fouille archéologique. Cela nous rappelle qu'il n'est guère de valorisation du patrimoine, stratégique pour le développement des populations, sans véritable renouvellement des connaissances. Et sur ce point, à la lecture de cet ouvrage, chacun comprendra qu'il reste tant à faire. » (Laporte et Ndiaye, p. 1414)

Robert VERNET



SACCHI D. (2023) – *L'art pariétal magdalénien de la grotte Gazel : Sallèles-Cabardès, Aude, Carcassonne*, Groupe audois d'études préhistoriques, 176 p., 48 €.

La grotte Gazel, de 300 m de longueur, comprend deux étages et deux entrées actuelles. Elle possède à la fois des gravures pariétales et un habitat magdalénien.

Dans la première partie de ce splendide ouvrage cartonné, en grand format sont présentées en détail la topographie des lieux et les gravures pariétales ; dans la seconde partie (soixante-cinq pages) est exposé le contexte archéologique magdalénien, que contient également la grotte.

Ce livre est la somme des recherches et des études pluridisciplinaires – à la fois des relevés pariétaux et des analyses archéologiques – réalisés par l'équipe dirigée par Dominique Sacchi, à partir de 1979.

D'emblée le lecteur est captivé par la beauté des illustrations, photos en couleur et en noir et blanc et des dessins, souvent en pleines pages et présentés sur de grands dépliants, si bien que les gravures pariétales sont publiées souvent en grandeur naturelle !

Cartes, plans, bloc-diagramme situent géographiquement la grotte au pied du Massif central et de la Montagne Noire dominant les plaines audoises dans une région où l'art pariétal paléolithique n'est pas aussi abondant qu'à l'Ouest et à l'Est du Massif Central et que dans les Pyrénées. Les plans de la cavité elle-même situent les zones

gravées et habitées ; ces plans sont complétés par des photographies des galeries et des salles précisant la situation des gravures dans le paysage souterrain.

En un vivant dialogue à travers le temps, le livre présente ensuite les lectures successives des parois ornées depuis leurs découvertes en 1947 par le groupe spéléologique Simon de Montfort. Avec beaucoup de respect, Dominique Sacchi rend hommage à ses prédécesseurs : avant les propres relevés de son équipe il présente les points de vue, les relevés, les découvertes successives réalisées dans la grotte par Marcel Cannac, Louis Méroc et Georges Simonnet, Edouard Drouot, Claude Barrière et André Leroi-Gourhan et les compare entre eux ; ainsi il note en certains points « des inexactitudes », tel relevé de Drouot ajoute une oreille à un bouquetin du panneau 13 qui n'existe pas ! (p. 32, fig 30).

Ce florilège de lectures et d'interprétations par de grands préhistoriens nous raconte ainsi l'histoire de l'étude de l'art pariétal, les approches et les interprétations diverses des parois, souvent empreintes de subjectivité, en un temps où l'on n'effectuait pas encore les relevés scientifiques actuels tels que les ont pratiqués Dominique Sacchi et son équipe, c'est-à-dire les déchiffrements des parois à la loupe aidés par la macrophotographie et la stéréophotographie, et associés au calque sur de grandes photos pratiqué dans la grotte, devant l'original. Il est remarquable, par exemple, que ces relevés anciens réalisés à Gazel par les premiers préhistoriens et publiés dans ce livre, ne figuraient pas le détail du relief de la paroi : ils se limitaient simplement au tracé des gravures, flottant dans l'espace !

Cet historique des recherches, nous montre cependant la qualité et le souci de précision, déjà, des approches de Louis Méroc et Georges Simonnet, la qualité scientifique et la prudence du regard de Leroi-Gourhan qui, refusant tout relevé lors de sa visite à Gazel, n'en découvre pas moins plusieurs panneaux de gravures ; dans sa lecture des gravures du panneau 9 qu'il a découvert, il doute, plus tard, de sa première interprétation : l'animal incomplet associé au cheval n'est sans doute pas un bison ! Et Dominique Sacchi note : « ainsi refusait-il en quelque sorte la dyade cheval-bison, qui lui était chère » (p. 62). Cet événement minuscule en dit long sur notre histoire, sur l'évolution des techniques et des idées... et sur la qualité de ceux qui l'ont faite !

La présentation critique des premières interprétations et des premiers relevés conduit à la publication des relevés de l'équipe de Dominique Sacchi, qui produisent la totalité des tracés dans leur cadre naturel (la configuration de la grotte) et dans leur relation intime avec la roche-support.

23 panneaux gravés au total répartis dans la grotte (la galerie ornée et la Rotonde) rassemblent 20 figurations animales : huit chevaux (dont deux complets), un hémione, un boviné, quatre bouquetins, une biche, deux ongulés incertains.

Il est difficile de distinguer aujourd'hui une organisation générale dans ce décor dont une partie semble avoir été détruite au cours du temps par « l'exfoliation du revê-

tement stalagmitique » ou « recouverte par des formations postérieures de même nature » (p. 34).

Le plus spectaculaire est le panneau 13, dit « panneau de la découverte » groupant quatre animaux et une dizaine de signes ; son relevé a bénéficié d'un levé photogrammétrique mettant en évidence les détails du relief de la paroi ; l'étude des superpositions des tracés a permis de savoir que la surface rocheuse a d'abord été enduite d'argile, sans doute pour mieux faire apparaître les figures, puis la réalisation du panneau s'est effectuée en cinq étapes successives qui sont présentées en détail (fig. 106 et 107). « Il demeure toutefois impossible d'évaluer le laps de temps qui sépare les stades de réalisation » (p. 89).

Les sujets ont été gravés avec grande précision : Dominique Sacchi distingue sur certains chevaux « un pelage d'hiver ». Il discerne dans « le couple de bouquetins passant à gauche, un jeune bouc queue relevée, dans une attitude observable à la fin de l'automne durant la période d'appariement » (p. 86).

D'autre part la liste des animaux figurés sur les parois diffère de celle des animaux figurés sur les objets découverts dans la grotte... (p. 97).

En définitive le répertoire iconographique de Gazel, limité à cinq espèces d'herbivores, avec la prépondérance cheval-bouquetin, ne reflète pas la diversité des espèces du milieu naturel environnant : selon Dominique Sacchi, « il révèle l'interdépendance avec le groupe humain qui en quelque sorte se reconnaît en lui ; dans les représentations animales, il y a plus que la restitution d'une réalité zoologique, plus que la simple description d'un environnement familier et convoité que l'on sait plus diversifié » ...

L'inventaire des signes figurés à Gazel, (fig. 118) associés ou non avec les animaux, comprend 22 signes de 11 types différents avec parmi eux les signes dominants en forme de grille « que pour cette raison nous dénommons clatriliformes ». L'auteur cite six grottes ornées des Pyrénées à Arcy-sur-Cure qui possèdent ce type de signes clatriliformes.

Le contexte archéologique comprend en premier lieu les découvertes de vestiges protohistoriques découverts lors de l'exploration de 1947 : ce sont notamment des poteries de l'âge du bronze, et en 1999, quelques ossements sur le sol ont été datés par le radiocarbone d'environ 3 500 ans avant J.-C. Ces vestiges n'ont aucun rapport avec le décor pariétal.

Mais en 1997, dans la galerie Basse au pied des parois ornées, Dominique Sacchi « constate la présence de quelques fragments d'ossements fossiles et d'artefacts en silex, à même le sol » (p. 107) : un fragment de mandibule de renne portant quelques incisions, une incisive de renne et un os de léporidé. Tous « présentent le même état de fossilisation que les vestiges de l'horizon magdalénien de la grotte ».

Sous le panneau 4, trois artefacts lithiques aux arêtes vives, une lame, un pseudo-burin d'angle présentant des stigmates d'utilisation : ils ont pu servir à tracer les figures.

Tous ces vestiges sont décrits avec précision, leur situation dans la grotte est présentée par des photos et des plans.

Dominique Sacchi note, page 111, que « seuls les outils en silex découverts à Gouy, Lascaux et Cosquer ont fait l'objet d'une analyse microscopique afin de déterminer leur fonction ». Je dois apporter, ici, un complément à l'affirmation de mon collègue et ami : dans la grotte Carriot (Lot) dont les gravures pariétales datent du Magdalénien final, j'ai moi-même découvert lors de mon étude de la cavité, une lame de silex entière cachée derrière une boulette d'argile et placée dans une profonde fissure de la paroi en dessous de la gravure pariétale complète d'un renne ; l'étude tracéologique de cette lame par Hugues Plisson a montré qu'elle avait du servir au tracé de gravures. Il est vrai que quelques pages plus loin Dominique Sachi cite la grotte Carriot et sa lame dans la liste des grottes ornées contenant du matériel paléolithique (M. Lorblanchet, 2010, réédité en 2018, fig. 40, p. 441).

D. Sacchi note avec raison que « dans bon nombre de grottes ornées le mobilier a été déposé selon des procédés particuliers et à des emplacements choisis, souvent en relation avec les représentations pariétales ; son abandon constitue un des comportements symboliques pratiqués par les Paléolithiques » (p. 111). C'est pourquoi les vestiges recueillis sur le sol de la grotte Gazel à proximité immédiate des gravures, éclat retouché et lame à troncature, incisions sur l'hémi-mandibule de renne, sont analysés avec autant de précision dans les pages qui suivent : les micro-retouches, les zones émoussées sont détectées par macrophotographies présentées en grand format. « Les usures observées sur deux des trois silex découverts dans la galerie ornée indiquent que ces pièces ont pu servir à la réalisation des gravures » (p. 118).

Dans un intéressant chapitre de discussion, l'auteur dresse l'inventaire général des vestiges paléolithiques découverts dans 47 grottes ornées. Il en conclut que « le fait de déposer des objets dans les grottes ornées correspond à un comportement constant chez les groupes humains qui ont produit l'art pariétal » ... « Ces objets laissés dans les zones ornées participent à la mise en scène du milieu souterrain et à sa transformation dans un monde symbolique » (p. 119 et 120).

La grotte Gazel, possède l'aire d'occupation magdalénienne la plus vaste, « une surface au moins égale à 1 000 m² » dont le plan est fourni dans deux pleines pages (fig. 137).

Les dépôts archéologiques de la galerie supérieure, dont 25 m² ont été fouillés de 1977 à 1994, ont fourni un ensemble d'art mobilier magnifiquement figuré dans le livre (fig. 138 à 141), qui permet de lumineuses comparaisons avec l'art pariétal de la même grotte : prépondérance du cheval dans l'art mobilier comme sur les parois et, parmi les signes présents sur les objets mobiliers, des motifs clatriformes semblables à ceux des gravures pariétales.

Un fragment de plaquette gravée de la couche 7 bis présente, en effet, un motif clatriforme semblable à celui du panneau 5 où il est associé à un cheval renversé. Une spatule est ornée de deux têtes de chevaux dont l'une est

identique à la tête velue du panneau 4 ; ces figurations sont associées à un motif « en palissade » connu sur les parois. Deux contours découpés de tête de cheval affirment encore la prééminence du cheval dans l'art mobilier magdalénien local comme dans l'art pariétal.

Le bouquetin plus rare dans l'art mobilier de Gazel est cependant présent à deux reprises sur un fragment de propulseur et sur une côte d'ongulé.

Le bestiaire de l'art mobilier magdalénien de Gazel est plus diversifié que le bestiaire pariétal de la grotte – à côté des chevaux et du bouquetin, il comprend également l'aurochs, l'ours et la loutre. La comparaison entre ces deux ensembles de représentations – qui est largement développée dans le livre – est d'une importance fondamentale car elle met en valeur l'identité des thèmes principaux, des styles et des techniques, ce qui établit définitivement la datation des œuvres pariétales de Gazel au Magdalénien moyen révélé par les fouilles de l'habitat de la grotte et daté entre 14 500 et 15 800 environ avant le présent par le radiocarbone (dates calibrées fig. 145). Ce sont les Magdaléniens résidant dans la grotte « pendant plus de huit siècles » qui ont gravé les parois de leur habitat.

Les comparaisons avec les données de l'art magdalénien régional (Cannecade, Bize, la Cruzade) amène finalement l'auteur à « constater l'isolement de la grotte Gazel » et à envisager des relations lointaines avec le Roussillon et son rocher gravé de Fornols (étudié par lui-même), l'Ariège magdalénienne et le bassin de l'Aveyron.

En conclusion, Dominique Sacchi constate que – malgré son caractère incomplet dû à des phénomènes naturels divers (desquamation ou dépôt pariétaux) – la grotte ornée de Gazel est un sanctuaire profond, dans l'obscurité complète. Avec tact et mesure, il remarque que l'organisation du dispositif pariétal marquée par l'absence du bison, ne correspond pas au schéma d'organisation de Leroi-Gourhan... mais il partage l'opinion de ce spécialiste pour la datation des gravures pariétales de Gazel en les attribuant, comme lui, entièrement au Magdalénien moyen. Malgré son étude approfondie de l'ensemble du site et l'impossibilité de la connaissance de la signification du décor pariétal, l'auteur remarque avec une certaine modestie que « les données exposées dans cet ouvrage fournissent plus de réponses au comment qu'au pourquoi » (p.137).

L'ouvrage se termine par une vingtaine de pages d'annexes en compléments des descriptions des gravures et des datations au carbone 14 et par une longue bibliographie.

Ce livre a marqué le préhistorien que je suis, voué lui-même à l'étude de l'art pariétal ! J'en admire l'exceptionnelle qualité de son édition, sa rigueur scientifique, son honnêteté, sa prudence et son respect du travail de ses prédécesseurs : il contribue avec humanité à retracer l'histoire de notre discipline.

Grâce à ce livre la grotte Gazel est une grotte ornée magdalénienne de référence.

Michel LORBLANCHET

Directeur de recherches honoraire au CNRS